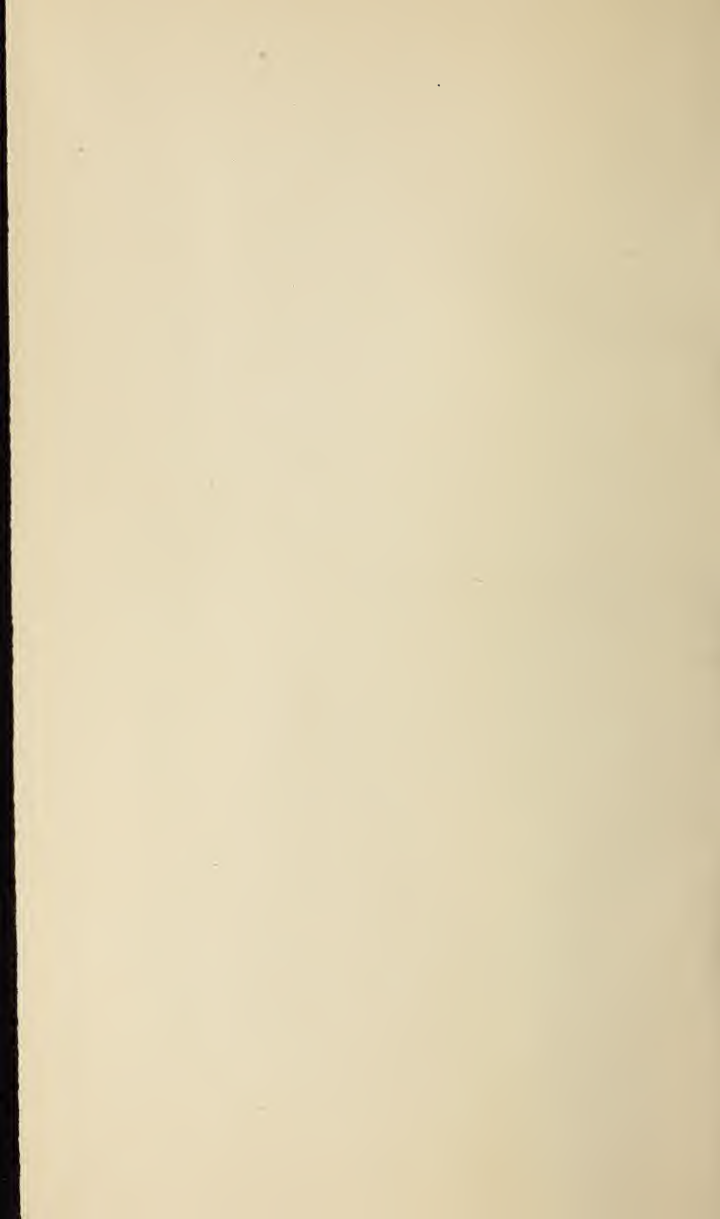


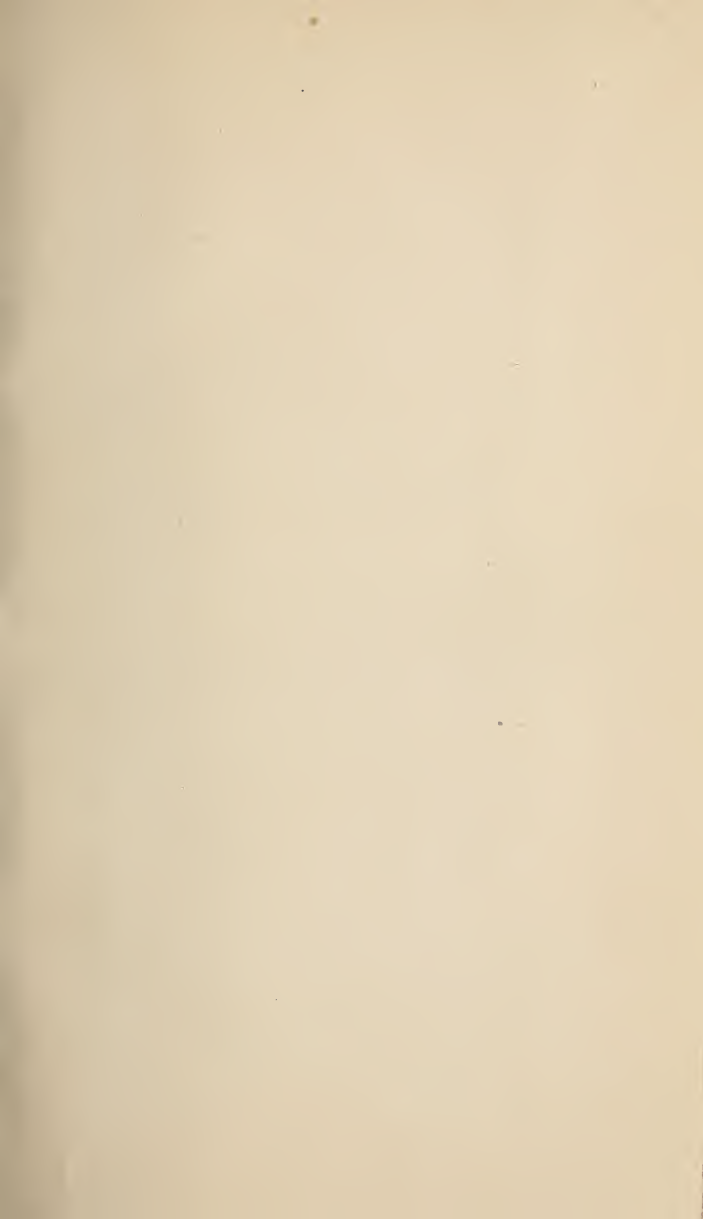
BJ 1887
.C5 C6

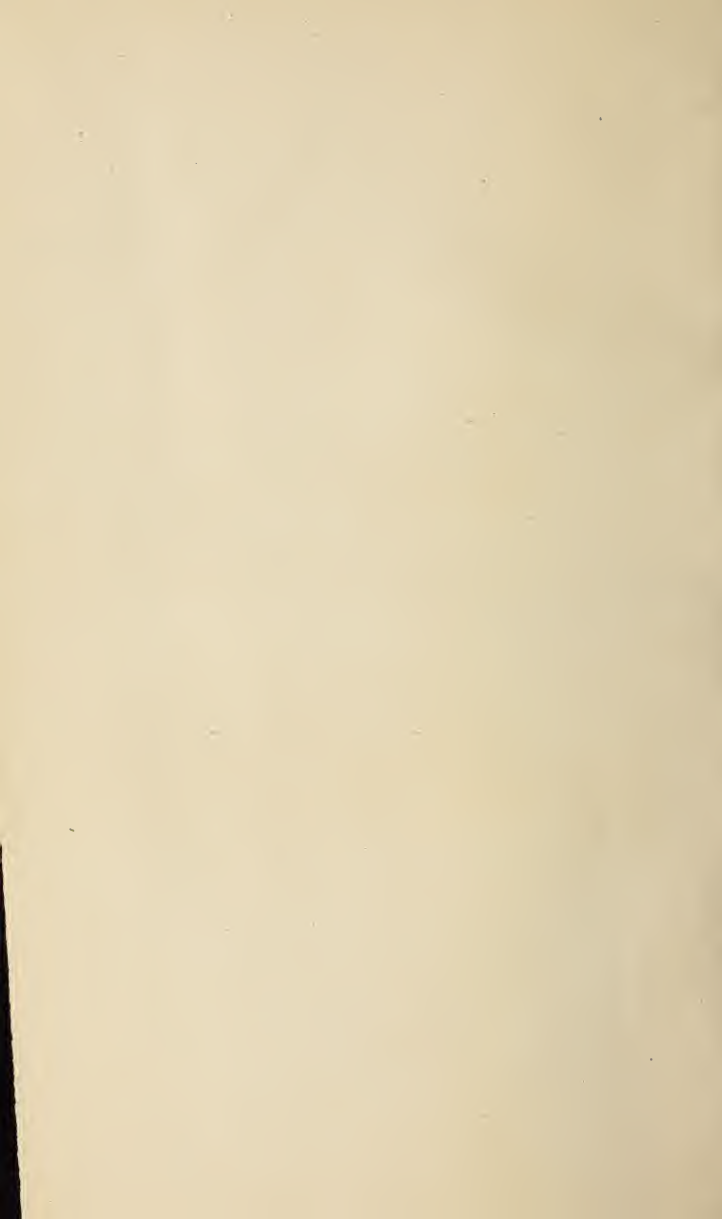


Class BJ1887

Book C5C6







201

1404

CIVILITÉ

DU PREMIER AGE.

« Je ne reconnoîtrai pour authentiques que
les exemplaires qui porteront ma signature ,
et je poursuivrai les contrefacteurs. »

A handwritten signature 'A. Cymery' in a cursive script, enclosed within an oval border. A single, long, horizontal pen stroke extends from the bottom of the oval, crossing it.

DE L'IMPRIMERIE DE J.-B. IMBERT.

1

20.4

Frontispice.



Pensez que le jeu n'est que le délassement du travail.

CIVILITÉ

DU

Premier âge.

4^e Edition.



Paris,

À la librairie d'Éducation D'ALEXIS EYMERY,
Rue Mazarine, N.º 30.

(1820)

BJ 1887
G506

~~27~~
~~5710~~
C

PRÉFACE.

LA *Civilité*, connue sous le nom de *puérile et honnête*, a régné seule depuis fort long-temps, parce qu'on n'en connoissoit point d'autre, et peut-être aussi par la forme du caractère, qui sert à apprendre à lire aux petits enfans.

Malgre les avantages qu'on ne peut lui contester, la *Civilité puérile et honnête*, très bien faite sans doute en 1598, pouvoit faire fortune dans le temps où l'on disoit *son ire et son ventre*, pour sa colère et sa gourmandise; *point ne te chaille*, pour ne t'inquiète pas; *il s'en reva*, pour il s'en retourne; *qui bruit si haut*, pour qui fait tant de bruit; etc. etc. La *Civilité puérile et honnête*, vieillie comme le langage du *sieur de Pibrac*, ne peut convenir aux enfans d'aujourd'hui.

La mise de nos trisaïeuls nous paroît une véritable caricature; leurs usages, si éloignés des nôtres, ne peuvent non plus nous servir de modèle : on ne conseillera pas aux enfans *de baiser la main avant de*

recevoir quelque chose, puis de baisser la chose après l'avoir reçue. On ne leur dira pas : si le potage est dans un plat, portez-y la cuiller à votre tour, sans vous précipiter, parce qu'on ne mange plus le potage à même le plat. On se gardera bien de leur donner comme règle de politesse, de jeter dehors de leur bouche ce qui les incommode, lorsqu'ils sont à table, en tournant un peu la tête.

Il y a dans ce livre, fort estimable d'ailleurs, quantité de choses auxquelles les enfans ne comprennent rien. Faut-il leur dire sans cesse : Voici la règle que vous devez suivre ; celle-là n'est plus d'usage ?

Cette réflexion très simple nous a fait penser que le public verroit avec plaisir un petit ouvrage qui contient tout ce que l'on a pu conserver de la *Civilité puérile et honnête*, augmenté en outre de plusieurs préceptes utiles ; ouvrage que les enfans peuvent étudier seuls, sans craindre de s'égarer, et qui, nous l'espérons, contribuera à former leur cœur autant que leurs manières, en leur enseignant à être fils tendres et respectueux, amis fidèles, honnêtes et bons citoyens.

INTRODUCTION.

MADAME de Sainte-Lucie se rendoit tous les jours, après le coucher du soleil, sur la belle pelouse qui se trouvoit au milieu d'un bouquet de bois, fort près de sa maison; là, assise sur un banc de mousse, et ayant avec elle ses quatre enfans, cette bonne mère causoit amicalement avec eux. Mêlant toujours l'utile à l'agréable, madame de Sainte-Lucie disoit un mot sur les actions de la journée : elle louoit l'un, faisoit remarquer à l'autre les fautes qu'il avoit commises, mais sans y mettre trop d'importance. Ce quart d'heure, donné à l'instruction, étoit suivi de jeux folâtres, auxquels madame de Sainte-Lucie vouloit être présente, pour les rendre plus intéressans à sa petite famille.

Un jour, cette respectable dame dit à ses enfans rassemblés autour d'elle : Mes chers petits amis, depuis que vous êtes

au monde , je vous instruis sur les bienséances et les usages de la société ; c'est-à-dire , je vous apprends peu à peu à être honnêtes , civils , polis , gracieux et affables ; à présent que vous grandissez , puisque Charles a déjà l'âge où l'on cesse d'être un enfant , je ne peux plus vous passer aucune faute sur la politesse ; car mon indulgence sur cet article vous seroit préjudiciable : vous resteriez dans l'ignorance d'une foule de choses que l'on doit savoir indispensablement. Je crois donc à propos de commencer aujourd'hui à vous parler de vos devoirs envers vous-mêmes et envers les autres. Nous donnerons chaque jour un moment à cet entretien : il sera court , pour ne point fatiguer votre attention.

PREMIÈRE SOIRÉE.

DE LA CIVILITÉ.

MES enfans, la *Civilité* est la manière d'agir et de parler dans le monde avec honnêteté et bien-séance.

La *Civilité* a ses règles et son cérémonial selon le pays où l'on est ; c'est pourquoi il faut la connoître pour ne point manquer aux usages reçus.

La *Civilité* nous engage à veiller sur nous-mêmes : elle nous empêche de mettre nos défauts au jour, et nous fait montrer de l'indulgence pour ceux des autres : elle force les hommes à se donner des signes extérieurs d'estime et de bienveillance,

qui entretiennent entre eux la douceur et la paix.

Du Lever.

La *Civilité* s'étend sur toutes les actions du jour, à commencer par le *lever*.

Viens ici, *Mimi*, que je te donne des bonbons; tu t'es conduite ce matin comme une fille raisonnable; en t'éveillant, et sans qu'on te le dise, tu as donné ton cœur à Dieu; ce qui est très bien : un enfant ne doit jamais manquer à ce devoir s'il veut que Dieu le bénisse. A la suite de cette courte prière, il faut qu'il prenne la résolution d'être bien obéissant et d'éviter les fautes auxquelles il est le plus sujet. Revenons à ma petite *Mimi*.

Après avoir rendu à Dieu le tribut d'hommage et de reconnoissance

qui lui est dû, tu t'es levée sans te le faire dire deux fois; n'imitant point ces petites paresseuses qui aiment à garder le lit, et mécontentent leur maman ou leur *bonne*. J'ai vu aussi avec plaisir que tu t'es habillée avec autant de décence qu'une grande personne : tu ne restes plus en chemise comme autrefois; tu évites de paroître les jambes et les pieds nus, ou à moitié habillée, comme font les petits enfans.

NELSIE, (en baisant les mains de sa maman.)

Ma chère maman, ai-je manqué ce matin à quelques uns de mes devoirs? Veuillez bien me le dire: j'y ferai la plus grande attention.

M^{me} DE SAINTE-LUCIE.

Je n'ai rien à vous reprocher, ma chère petite; je vous ferai seulement

observer qu'il est contre la décence de mettre ses jarretières devant quelqu'un, de prendre ses souliers, de les attacher ; ayez soin pour toutes ces choses de passer dans une autre pièce, ou de vous retirer à l'écart, en tournant le dos à la compagnie. Une petite fille qui se permet ces libertés est encore plus fautive qu'un garçon, parce qu'elle blesse les bonnes mœurs, qui sont extrêmement sévères sur tout ce qui tient à la modestie.

PAUL.

Vous savez, maman, que depuis six mois je m'habille tout seul ; je ne sors jamais de ma chambre sans mon habit.

M^{me} DE SAINTE-LUCIE.

Il seroit honteux à un garçon de huit ans, d'avoir encore besoin de

sa *bonne* ; mais avant de mettre cet habit, il faut, mon cher, ne rien omettre de ce qui tient à la propreté. *Jean*, dont la petite tournure est si originale, a aussi un habit ; cependant voudrois-tu lui ressembler ? Non.

La propreté est nécessaire à la santé ; elle fait aussi partie de la bienséance ; car sans elle on est pour les autres un objet de dégoût. Un enfant doit donc avoir soin de se laver les yeux, la bouche et les mains ; de s'essuyer les oreilles, de se débarbouiller, de se peigner, et cela tous les jours ; de tenir ses pieds nets, de se couper les ongles, de nettoyer ses habits, de n'avoir sur lui ni trou, ni tache ; d'avoir ses bas bien tirés, ses souliers bien propres ; d'être enfin vêtu avec assez de soin pour donner bonne

opinion de lui; car le désordre de la toilette paroît une suite de la nonchalance de l'âme.

MIMI.

Maman, je ne pleure plus quand on me débarbouille, quoiqu'e l'eau soit bien froide! et je me cache pour mettre mes jarretières!

M^{me} DE SAINTE-LUCIE.

Ma bonne amie, il faut veiller de même sur beaucoup de choses que tu négliges! car tu as cinq ans! Ecoute bien :

Il est mal de porter les mains à sa tête pour se gratter, ou pour toucher à ses cheveux.

Il est très sale de fourrer les doigts dans son nez.

Il faut se moucher autant de fois qu'on sent en avoir besoin, et le

faire assez proprement pour ne pas révolter ceux qui vous regardent.

Il est contre le bon usage de se moucher fort, en faisant la trompette.

Un enfant bien élevé prend son mouchoir, l'étend sur sa main, se mouche au milieu, le ferme proprement, et se garde bien de l'ouvrir ensuite.

Il est aussi déplacé d'éternuer fort de manière à faire retentir la maison. L'enfant qui a reçu les meilleurs principes de politesse, ne se fait ni entendre ni remarquer. Quand on éternue, il faut mettre sa main ou son mouchoir devant sa figure, et prendre bien garde de faire sauter de la salive à droite ou à gauche, ou sur ses habits.

Un enfant doit éviter de prendre l'habitude de cracher. Si la néces-

sité l'y oblige , il ne doit jamais cracher à terre , quelque part qu'il soit , ni par la fenêtre , ni dans le feu ; on doit toujours cracher dans son mouchoir , et ne point l'ouvrir ensuite pour regarder dedans.

Il ne faut point toucher la main ni les habits d'une personne avec des mains sales , et se bien garder de les porter ainsi à sa figure.

On voit des enfans qui , les mains toutes barbouillées , les appliquent sur la robe de leur maman et l'emplissent de taches.

On en voit d'autres qui rongent leurs ongles par défaut de contenance. Tout cela n'est pas pardonnable passé l'âge de trois ans.

N E L S I E .

J'en'ai jamais rien fait de si vilain !

M^{me} DE SAINTE-LUCIE.

Non, ma bonne; parce que tu ne m'as pas quittée une minute, et que ma surveillante tendresse t'a dicté presque mot à mot, depuis que tu sais parler, la meilleure manière de te conduire; mais il n'en est pas de même de ta sœur, que de malheureuses circonstances m'ont forcée d'éloigner de moi. Rends grâce à la fortune, qui t'a favorisée; mais sois indulgente pour les défauts des autres.

Je continue; écoute, et ne m'interromps pas.

La malpropreté sur soi, très nuisible en elle-même pour la santé et la beauté, donne encore une idée désavantageuse d'un enfant : on le croit sale, paresseux, mal élevé; le plus joli cesse de

plaire ; on l'évite même , lorsqu'il a les mains et le visage terreux ; que ses vêtemens sont remplis de taches ; qu'il oublie de se moucher ; qu'il est barbouillé jusqu'aux oreilles , et qu'il est enfin semblable aux petits pauvres qui courent dans les rues.

Ce n'est pas encore assez de ne point choquer la vue , il faut avoir le plus grand soin de ne jamais parler d'objets malpropres , ni se servir de termes dégoûtans et grossiers qui répugnent aux personnes polies.

Il faut éviter aussi de se nettoyer les dents devant le monde ; de se faire les ongles , de se laver les pieds ou les mains ; on ne doit pas même s'habiller sans en avoir auparavant demandé la permission.

Quand on a pourvu à tout ce que



Le Ciel les bénira .



Conformez vous aux usages de votre Pays.

la décence et la propreté exigent , on doit faire sa prière à genoux , les mains jointes , les yeux baissés , avec attention et recueillement , afin de demander à Dieu les grâces dont on a besoin pour l'âme et pour le corps , tant pour ses parens que pour soi-même.

Quand on est en prière , soit à l'église , soit à la maison , il faut éviter de tourner la tête à droite et à gauche ; mais avoir un maintien qui annonce que l'on est en présence d'un Dieu souverainement grand , souverainement puissant , devant lequel on ne sauroit être avec assez de respect et d'humilité.

Lorsqu'on a satisfait à ses devoirs envers Dieu , on va saluer son papa et sa maman , leur souhaiter le bonjour et s'informer de leur

santé ; ensuite on exécute avec douceur et diligence ce qu'ils ordonnent , soit que la chose paroisse agréable ou non.

SECONDE SOIRÉE.

*Des Repas.*M^{me} DE SAINTE-LUCIE.

MES enfans, je me retrouve avec plaisir avec vous , après un jour entier passé hors de chez moi. Revenons sur ce dîner splendide où nous avons été, et voyons si vous n'avez manqué en rien aux usages de la bonne compagnie.

Toi, *Paul*, tu t'es trop pressé de t'asseoir : tu devois attendre que l'on t'eût désigné ta place. Tu t'es trop hâté aussi de déplier ta serviette : il falloit attendre que tout le monde t'en eût donné l'exemple.

Mimi a eu tort de dire son *béné-*

dicité tout haut. Dorénavant, mon cœur, observe de le dire tout bas, ainsi que les *grâces*. Dieu, qui est le dispensateur de tous les biens, doit être remercié de ceux qu'il nous donne, mais il faut éviter d'attirer l'attention sur soi.

Nelsie étoit trop près de la table; elle y touchoit avec son estomac : rien n'a plus mauvaise grâce.

Charles, au contraire, s'enfonçoit trop sur sa chaise, de manière qu'il y avoit une trop grande distance entre lui et la table. Pour être convenablement, il ne faut se placer ni trop près ni trop loin, et surtout ne point s'asseoir de côté, comme font les paysans; il faut ranger près de son assiette, son pain, son verre, son couteau, sa cuiller et sa fourchette, de manière à n'incommoder personne; serrer ses

coudes contre soi, pour tenir le moins de place possible. *Mimi* sait bien qu'on ne doit pas mettre les coudes sur la table, mais seulement les poignets.

N E L S I E .

Maman, permettez que je dise quelques unes des règles que l'on doit observer à table :

Il faut tenir le corps droit; ne point gesticuler; ne point jouer avec son couteau et sa fourchette; se servir de sa serviette pour s'essuyer la bouche et les doigts; ne point souffler sa soupe, mais la remuer doucement avec sa cuiller; ne point boire son bouillon à même son assiette; ne rien demander (elle regarde *Mimi*); ne point tenir son pain à pleine main; mais en couper, ou en cas-

ser un petit morceau chaque fois qu'on en a besoin.

M^{me} DE SAINTE-LUCIE.

Nelsie, je me charge de venger ta sœur. Quand on présente une assiette sur laquelle il y a un poulet découpé, ou toute autre chose, il ne faut point choisir le meilleur morceau, ni le plus gros; il ne faut manger ni trop vite, comme une certaine petite fille de sept ans, ni trop lentement : c'est une mauvaise habitude. A propos d'habitude, un petit monsieur, nommé *Paul*, en a contracté une détestable : il fait claquer ses lèvres en mangeant, de manière qu'on l'entend du bout de la salle : on l'entend aussi quand il boit, et cela est fort mal.

Mon *Charles* , qui n'a encore rien dit, va nous détailler quelques uns des usages de la table.

CHARLES.

Vous nous avez appris, chère maman, qu'il est déplacé de dire son avis sur les mets; un enfant surtout doit se taire absolument sur cela. Si ce qu'on lui a donné lui inspire de la répugnance, il faut qu'il le laisse sur son assiette, sans dire un seul mot pour s'excuser.

On ne doit point prendre de sel avec les doigts; mais se servir de la petite cuiller destinée à cet usage, ou de son couteau, après l'avoir passé dans son pain. Il n'y a que les gens très mal élevés qui prennent dans le plat avec leur fourchette.

Il ne faut jeter par terre ni os ni arête, mais il faut les poser sur le

bord de son assiette. On met aussi sur son assiette les pelures de fruit, les coquilles de noix, etc.; il ne faut pas cracher dans sa main les pepins et les noyaux; mais on doit les prendre proprement avec le bout des doigts.

On ne doit point boire sans avoir vidé sa bouche, et sans l'avoir essuyée; il faut aussi la vider entièrement avant de la remplir de nouveau, et n'y pas mettre d'assez grosse bouchée pour ne pouvoir pas répondre si l'on vous adresse la parole.

M^{me} DE SAINTE-LUCIE.

Fort bien, mon ami. Je sais que tu ne manques à rien de toutes ces choses. Je vais continuer l'examen; interroge ta conscience.

Il ne faut pas boire en mangeant

du potage, ni aussitôt après; mais attendre que l'on ait mangé un peu, et ne demander à boire qu'avec les autres.

Si l'on trouve dans les mets un cheveu ou autre chose qui dégoûte, il faut l'ôter adroitement, de manière à n'être point aperçu, dans la crainte d'inspirer aux autres la même répugnance.

Quand on coupe quelque chose sur son assiette, il faut prendre garde de faire sauter de la sauce sur ses voisins, ou d'en couvrir ses habits; il ne faut pas non plus, quand on découpe, écarter les coudes de manière à gêner ceux qui sont à droite et à gauche.

On ne doit point mettre sur son assiette sa fourchette ou sa cuiller, si ce n'est pour la rendre, quand on a cessé de s'en servir; il faut la

mettre sur la nappe, près de soi , avec son pain et son couteau.

Il ne faut point essuyer son couteau avec sa serviette ; mais le passer dans son pain ; de même que sa fourchette, si on est obligé d'en faire usage pour servir.

Si quelqu'un vous présente un morceau de viande ou des légumes, tendez votre assiette, puis inclinez-vous un peu pour remercier.

Les fruits et les œufs se prennent avec la main. Quand on a mangé un œuf frais, on écrase la coquille dans sa main et on la met sur son assiette.

Si pendant le repas un petit os se fourre dans vos dents, élevez votre serviette de la main gauche pour vous couvrir la figure, et hâtez-vous de retirer avec vos

doigts ce qui vous gêne, de manière qu'on s'en aperçoive à peine.

MIMI.

Maman, je ne tiens plus mon verre à deux mains, ni tout près du bord, comme autrefois; je le tiens par le pied comme les grandes personnes. Je ne bois pas non plus lentement ou à diverses reprises; je sais que c'est fort mal! J'ai soin aussi, depuis que vous m'avez grondée, de ne plus laisser errer mes yeux à droite et à gauche en buvant; mais j'attache ma vue sur mon verre.

M^{me} DE SAINTE-LUCIE.

Voilà *Mimi* au fait des bonnes manières; hâte-toi, *Nelsie*, de nous montrer ton savoir.

NELSIE (regardant Mimi d'un air malin.)

Vous nous avez dit bien des fois,

B 2

ma petite maman, qu'il ne faut pas faire de bruit sur son assiette, avec sa cuiller et sa fourchette; que l'on a l'air tout à fait gourmand quand on regarde avec avidité un mets plutôt qu'un autre, quand même ce serait des crêmes ou des gâteaux; que c'est également un signe de gourmandise de regarder ce que l'on sert à son voisin, ou ce qu'il a sur son assiette; qu'il ne faut point demander un morceau plutôt qu'un autre, et ne rien recevoir sans remercier poliment; surtout ne point sortir de table pendant le repas, pour satisfaire des petits besoins; mais prendre ses précautions auparavant..... (*Mimi* baisse les yeux et rougit.)

M^{me} DE SAINTE-LUCIE.

Nelsie, vous êtes une maligne pe-

tite pièce ! Pauvre *Mimi* ! (elle l'embrasse) va , mon cœur , à sept ans tu en sauras plus que l'espiègle *Nelsie* , et ce qui vaudra mieux encore , tu ne chagrineras personne.

Charles , continue ce que ta sœur a commencé.

CHARLES.

Avant de boire il faut avoir bien soin de s'essuyer la bouche et les doigts. Les enfans doivent mettre dans leur verre très peu de vin et beaucoup d'eau ; surtout les demoiselles ! (il regarde *Nelsie*.)

M^{me} DE SAINTE-LUCIE.

Charles a raison : une petite fille qui aime le vin est une chose affreuse !.... *Nelsie* n'aura jamais ce

vilain défaut !.... Continue, mon ami.

CHARLES.

Il ne faut pas emplir tellement son verre qu'on répande ce qui est dedans sur la table ou sur ses habits. Après avoir bu, on doit toujours s'essuyer la bouche. Il est contre la politesse de parler le verre à la main. Il n'est plus d'usage de boire à la santé ; mais si quelqu'un boit à la vôtre, il faut vous incliner pour le remercier. Si l'on demande du pain, il faut le présenter sur une assiette, et jamais avec les doigts. Il en est de même quand on demande à boire : on met le verre sur une assiette, et l'on verse lorsque la personne a pris le verre à sa main. Quand on donne des as-

siettes, on commence toujours par le plus considérable de la compagnie; ensuite on fait le tour de la table.

M I M I.

Un enfant ne doit point tendre son assiette pour être servi avant les autres.

M^{me} DE SAINTE-LUCIE.

Bien, bien ! ma petite; du courage : je suis fort contente de toi.

Nous avons passé en revue à peu près tout ce qu'il y a d'essentiel à observer à table pour s'y conduire passablement. J'ajouterai que, lorsqu'on en est sorti, il est malhonête de se curer les dents devant le monde; gardez-vous surtout, mes enfans, de vous servir d'une épingle pour cet usage; prenez un cure-dent, et sortez dehors.

Lorsque vous êtes chez vous, lavez-vous la bouche après chaque repas; la propreté l'exige : par cette précaution vous conserverez vos dents belles et saines.



La bonne petite Fille.



Il est doux d'être aimé ainsi.

TROISIÈME SOIRÉE.

*Des Visites.*M^{me} DE SAINTE-LUCIE.

MES chers enfans, la visite d'aujourd'hui m'a fait naître l'idée de vous entretenir sur les règles qu'il est indispensable de savoir pour se bien conduire chez les autres. J'aurai peu de chose à reprendre en vous; mais nous repasserons ensemble tout ce qui tient aux usages reçus dans la bonne compagnie. Ma petite va commencer à nous instruire. Dis-nous, *Mimi*, comment un enfant se présente lorsqu'il va faire une visite.

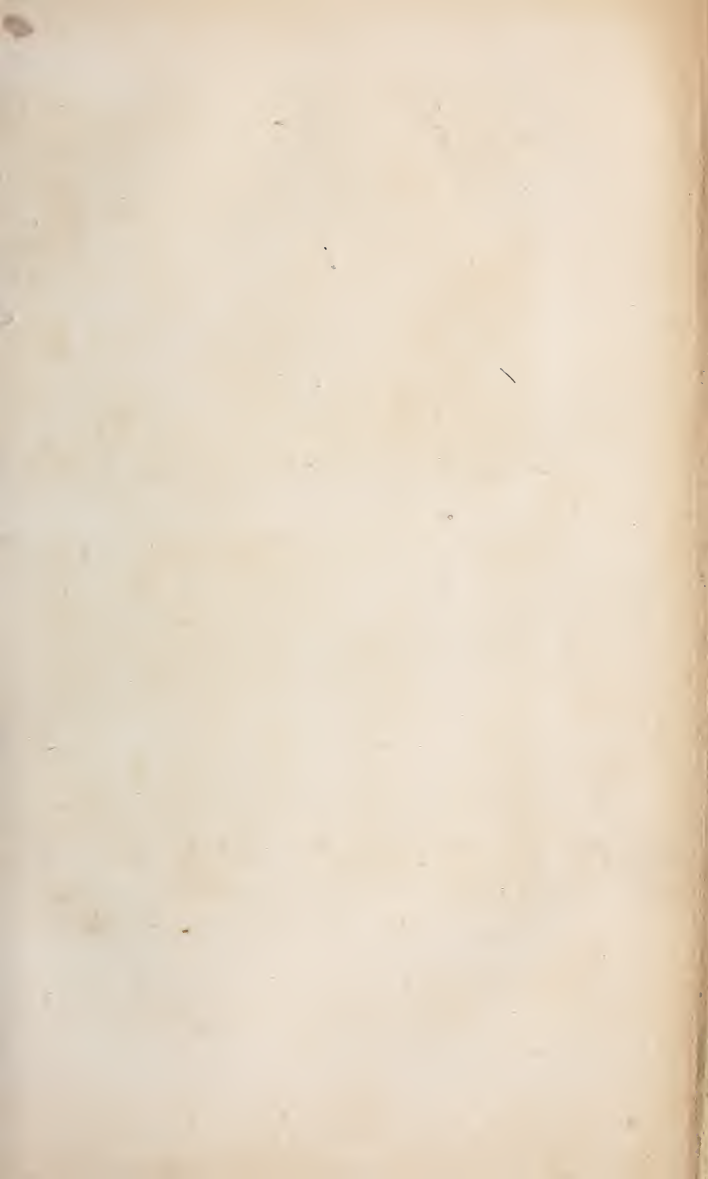
Quand un enfant entre quelque part, il doit saluer d'abord, puis rester assis sans parler, à moins que son papa ou sa maman ne le lui ordonne, ou que la maîtresse de la maison ne l'interroge.

Un enfant ne doit jamais rien demander chez les autres : c'est être mal élevé que d'interrompre son papa et sa maman pour boire, manger ou quelque'autre besoin; on doit attendre que la visite soit faite.

M^{me} DE SAINTÉ-LUCIE.

C'est bien, ma petite: tu t'es conduite exactement de cette manière dans notre visite d'aujourd'hui.

Tu sais, ma bonne, que lorsqu'on adresse la parole à quelqu'un, il faut toujours dire, d'abord, *mon-*





Enfans ne l'imitex pas.



Le lot d'un Polisson.

sieur, madame ou mademoiselle, selon la personne à qui l'on parle. Je connois des enfans assez grossiers pour dire en abordant un homme respectable : *J'attends papa; ma bonne est là-bas*, sans dire, comme ils le devroient : *Monsieur, j'attends papa*, ou *Madame, ma bonne est là-bas*; ce qui est beaucoup plus poli.

Lorsqu'on interroge un enfant, il doit répondre à propos, en ajoutant toujours au commencement ou à la fin de la phrase : *monsieur ou madame*; mais de manière que ces mots ne fassent point une équivoque désobligeante. Si, par exemple, *Nelsie* parloit à sa sœur du petit âne savant, elle ne devroit pas dire : *c'étoit un âne, ma sœur*; mais, *ma sœur, c'étoit un âne*.

Paul, écoute ce que je vais dire;

cela te regarde un peu. Si vous vous asseyez, mes enfans, ne vous enfoncez point dans votre siège de manière que votre menton touche à votre poitrine; n'allongez point les jambes; ne les balancez point; ne mettez point vos pieds sur les bâtons de votre chaise : cette posture est aussi laide que ridicule; mais tenez-vous droit, sans affectation, les pieds posés à terre, l'un à côté de l'autre, fort près de votre siège, et sans les remuer. Un garçon tient son chapeau sur ses genoux : une fille met ses mains l'une sur l'autre. Tous deux doivent donner leur attention aux personnes de la compagnie.

Un mot pour toi, *Charles*. Un enfant doit parler à chacun selon son âge et le rang qu'il tient dans le monde; s'il parle à ses supérieurs,

il faut qu'il s'exprime en peu de mots, et avec beaucoup de modestie.

Quand on adresse la parole à un enfant, il est d'usage qu'il s'incline d'abord. Il doit répondre poliment et avec circonspection, d'une voix douce et modérée, sans abuser de la permission qu'on lui donne pour devenir grossier et importun : souviens-toi, *Charles*, qu'il est malhonnête d'élever la voix comme si l'on parloit à des sourds !...

Vous autres, plus petits, écoutez bien ce que je vais dire, et profitez-en.

Quand vous êtes hors de chez vous, ne vous permettez jamais d'ouvrir un livre sans en avoir demandé la permission ; ne touchez à *rien* : c'est manquer d'usage ; n'ouvrez jamais une boîte, un tiroir,

une armoire, pour voir ce qu'ils renferment : c'est le comble de la grossièreté. Ne cherchez point à savoir ce que l'on vous cache. Ne fixez point les yeux sur l'adresse d'une lettre, ni sur ce que l'on écrit, sur un livre ou tel autre papier ouvert devant vous. Evitez d'entendre la conversation de deux personnes qui parlent bas : éloignez-vous, ou occupez-vous d'un autre objet. Si vous ramassez un papier écrit à la main, ne le lisez point ; mais remettez-le sur la table tel que vous l'avez trouvé.

Non-seulement on ne doit point couper la parole à celui qui parle ; mais encore il est de la dernière impolitesse d'affirmer ce que dit une personne au-dessus de soi.

Mes petits amis, ne parlez *jamais* des absens, si ce n'est en bien. Si

vous le pouvez, prenez même leur défense contre leurs ennemis ; mais avec assez de politesse et de modération pour ne blesser personne.

Ne cherchez point à faire rire, ou à montrer de l'esprit en tournant les autres en ridicule : vous vous feriez haïr, et par la suite vous vous attireriez beaucoup de chagrin.

Lorsque vous racontez l'histoire du jour, ne nommez point les personnes de qui vous la tenez, de peur de les compromettre. Il vaut encore mieux ne pas raconter du tout. Souvenez-vous, mes enfans, de cette maxime connue : *On se repent très souvent d'avoir parlé, et jamais d'avoir gardé le silence!*...

Ne vous mêlez point de la conversation des personnes plus âgées que vous ; attendez qu'on vous adresse la parole.

NELSIE.

Maman, l'autre jour le petit *Théodore* a donné un *démenti* à son papa devant tout le monde : cela est affreux ! n'est-il pas vrai ?

M^{me} DE SAINTE-LUCIE.

Très affreux, ma chère, je vous assure ! Que penser d'un enfant assez mal élevé pour se comporter ainsi?... Mais *Théodore* n'a que six ans ; il se corrigera, je l'espère.

Charles, j'ai à te dire, pendant que je m'en souviens, que tu as eu dernièrement un air ennuyé qui m'a fait de la peine : tu es ordinairement si raisonnable.

Il faut s'habituer, mes petits amis, à écouter les grandes personnes avec intérêt, et à ne témoigner ni ennui ni distraction. Il est fort impoli de bâiller, ou de fre-

donner un air entre ses dents ; plus mal encore de siffler : cela ne convient qu'aux polissons. Si l'on bâille, par indisposition, il faut mettre sa main ou son mouchoir devant sa bouche, et faire si bien que personne ne s'en aperçoive. Il est extrêmement grossier de bâiller en parlant : un enfant doit bien se garder de tomber dans cette faute !

Je connois des petites filles que l'on redoute dans la société, tant elles se rendent incommodes ; mais ce n'est pas *Mimi* !... Tu sais, ma petite, qu'il est insupportable et très malhonnête d'approcher trop près des personnes, de manière à les importuner, de les regarder fixement, de leur faire sentir son haleine, des'appuyer sur leur chaise ou leur fauteuil. Je te l'ai dit cent fois, on ne doit pas grimper sur

les bâtons de la chaise où quelqu'un est assis, ni tourner autour de cette personne sans nécessité, et sans faire la révérence. Il est très impoli de pousser qui que ce soit grossièrement pour passer plus vite; il l'est de même de passer quelque chose devant la figure d'une personne pour le donner à une autre. On doit éviter aussi d'essuyer, de nettoyer, d'épousseter, de balayer quand il y a du monde. Si l'on est obligé de travailler, on en demande auparavant la permission.

M I M I.

Maman, je ferai attention de ne jamais tomber dans ces fautes-là; je vous le promets.

Satisfaite de cette promesse, madame de Sainte-Lucie embrassa ses aimables enfans, et les envoya se divertir.

QUATRIÈME SOIRÉE.

*De la Promenade.*M^{me} DE SAINTE-LUCIE.

Nous avons vu, les jours précédens, mes bons amis, ce que l'on doit observer de plus essentiel et d'après nos usages, pour se bien conduire à table et en visite; voyons aujourd'hui comment il faut se comporter à la promenade; car il y a aussi des bienséances à garder dans les lieux publics, où l'on vous juge rigoureusement selon la manière dont vous vous conduisez.

Je dirai d'abord à mon *Charles*, qu'à la promenade, et en général dans les lieux publics, on doit

parler fort bas, et le moins possible : parler à la promenade comme si l'on étoit chez soi, sent un peu l'écolier ! soit dit en passant.

Nelsie se souviendra que les enfans qui commencent à grandir, doivent éviter de manger dehors ; cela n'est tolérable que dans les plus petits.

(En regardant *Mimi.*) Rien n'annonce la gourmandise , et ne donne plus mauvaise idée d'un enfant, que de l'entendre, hors de chez lui, demander des gâteaux ou autre friandise, surtout à des étrangers. Si une autre personne que son papa ou sa maman lui offre soit des joujoux, soit des bonbons, il doit les refuser poliment, et ne les accepter que lorsque son père ou sa mère lui en a donné la permission.

Quant à toi, *Paul*, écoute ceci : un enfant doit éviter de marcher la tête basse, les bras pendans, en leur donnant le mouvement d'un balancier. Il faut marcher ferme, portant bien sa tête, en regardant devant soi d'un air décent et aisé. Il n'y a que les étourdis qui regardent à droite et à gauche, lèvent le nez en l'air, et se heurtent à tous ceux qui passent, par défaut d'attention.

Il est contre la bienséance de tenir ses mains sur son dos. Il ne faut pas marcher en dansant, ni traîner les pieds, ou chasser devant soi les cailloux ou les pierres pour les faire sauter : toutes ces choses sont opposées à la bonne éducation.

Quand un enfant se trouve dans une foule, il ne doit point pousser

ceux qu'il sont devant lui pour les faire avancer; il suffit qu'il se garantisse avec la main, sans toucher à qui que ce soit.

N E L S I E.

N'est-il pas vrai, maman, qu'il ne faut montrer personne au doigt en parlant? Vous nous l'avez dit.

M^{me} D E S A I N T E - L U C I E.

Nelsie jette une pierre dans ton jardin, *Charles*; tu t'es fait remarquer aujourd'hui pour cela. Souviens-toi, mon ami, de ne plus retomber dans cette faute : il ne faut pas même nommer la personne de qui l'on parle ; car si l'on vous entendoit, on pourroit croire que vous vous amusez aux dépens de votre prochain, en tournant les autres en ridicule.

CHARLES.

Maman, je montrois ce petit papier attaché à la robe d'*Emilie*.

M^{me} DE SAINTE-LUCIE.

N'importe : ces mauvaises plaisanteries sont indignes d'être relevées. Il n'y a que les polissons qui osent insulter les personnes honnêtes par des hardiesses de tous genres, soit en agaçant leur chien, soit en faisant d'autres malices, comme de mettre un *rat* sur le schall d'une dame, ou d'*attraper*, dans de certains temps, des personnes respectables : ces sortes de jeux ne sont tolérables que d'écolier à écolier ; mais revenons à ce qui vous convient particulièrement.

Les enfans doivent saluer toutes

les personnes de leur connoissance, sans attendre que l'on commence : plus l'on doit de respect à quelqu'un, plus la révérence doit être profonde.

Si un enfant rencontre une personne liée d'amitié avec ses parens, qui ait l'air de le remarquer, il doit la saluer d'abord : si on l'arrête, il faut qu'il demande poliment des nouvelles de la santé de cette personne et de ceux qui l'intéressent, n'oubliant pas de commencer ainsi : *Monsieur, ou Madame, comment va l'état de votre santé?* Ensuite, il répondra poliment aux questions qu'on lui fera.

CINQUIÈME SOIRÉE.

*Des Devoirs envers le prochain,
les père et mère, maîtres et maîtresses.*

M^{me} DE SAINTE-LUCIE.

Vous savez, mes enfans, que toute la conduite de la vie est renfermée dans ces deux maximes :

« Ne faites point à autrui ce que vous ne voudriez pas qui vous fût fait. »

« Faites à autrui ce que vous voudriez qui vous fût fait. »

C'est Dieu qui nous ordonne d'aimer notre prochain comme nous-mêmes ; comment oserions-nous

manquer à nos devoirs envers nos frères !...

On doit donc être charitable ; c'est-à-dire indulgent pour les fautes de son prochain , et toujours prêt à venir à son secours.

On entend par le prochain tous les hommes en général , les supérieurs , les égaux et les inférieurs. Nous sommes tous égaux aux yeux de Dieu ; c'est pourquoi , pour lui plaire , il faut aimer et secourir son semblable , sans distinction de rang , et surtout sans intérêt.

Vos supérieurs , mes enfans , ce sont vos père et mère , vos maîtres et maîtresses , et ceux que le rang , l'âge ou le mérite mettent au-dessus de vous.

Vous devez aux grands du respect ; à vos maîtres , respect , soumission , reconnoissance et atta-

chement; à vos père et mère, respect, soumission, reconnoissance, attachement et dévouement.

Comment n'aimeriez-vous pas vos père et mère qui ont soigné votre enfance; qui vous veulent tant de bien; qui travaillent pour vous; qui vous ménagent un avenir heureux, et vous sacrifieroient leur vie s'il en étoit besoin!...

En respectant ceux de qui vous tenez le jour, vous donnez bonne opinion de votre cœur, de votre esprit et de vos principes; vous vous honorez vous-mêmes. Rendez-leur donc toute sorte d'hommages: parlez-leur d'un air soumis, et toujours debout; ne les tutoyez point: ce nouvel usage, établi par la tendresse maternelle, nuit au respect des enfans. Ne passez jamais devant eux sans les saluer; et surtout ne

parlez *jamais* de leurs défauts !

Montrez-leur votre soumission par une prompte obéissance, en faisant de bon cœur et avec joie ce qu'ils vous commandent; ne murmurez jamais; gardez-vous de leur résister, vous seriez bien coupables; car vous agiriez directement contre vos propres intérêts, et vous affligeriez ceux que vous devez chérir.

Si vos père et mère sont malades, soignez-les, selon votre âge et vos moyens : en pareil cas, les petits enfans remplissent leurs devoirs en s'abstenant de faire du bruit, et les grands par des soins assidus.

Dans ma dernière maladie, *Nelsie* m'a donné mille preuves de sa tendresse pour moi, et elle n'avoit pas six ans ! Ma garde, fatiguée de passer les nuits, s'endormoit le

jour ; *Nelsie* , prévoyante , attentive , veilloit pour elle : sa conduite dans cette circonstance est au-dessus de tout éloge ! (*Nelsie* baise la main de sa maman.)

Vous savez , mes chers petits amis , qu'il est de la plus mauvaise éducation de répondre à son papa , à sa maman ou à ses maîtres avec impolitesse et brusquerie : quand on a tort , il faut se taire et se corriger ; si l'on croit avoir raison , on doit s'excuser avec douceur , puis garder un silence respectueux. Les parens tiennent sur la terre la place de Dieu , à l'égard des enfans ; ceux-ci doivent se souvenir du commandement de Dieu : *Honorez votre père et votre mère* , etc. C'est ainsi que je terminerai cet entretien. Ayant dit ces mots , cette

bonne mère donna un baiser à ses enfans, et les envoya jouer.

En s'en allant, *Nelsie* dit à *Charles* : Crois-tu, mon frère, que maman m'ait entendue ce matin, lorsque j'ai répondu si mal à ma maîtresse de musique ? J'en ai peur ! cela ne m'arrivera plus.

SIXIÈME SOIRÉE.



*Du respect pour les vieillards et
pour les personnes élevées en di-
gnité.*

M^{me} DE SAINTE-LUCIE.

LES enfans ne sauroient avoir trop de respect pour les vieillards : il faut les saluer poliment ; se lever devant eux ; leur donner le haut du pavé ; leur montrer beaucoup d'égard et de complaisance ; leur rendre service autant qu'il est possible ; supporter patiemment et avec douceur les défauts de leur âge , leurs infirmités ; ne pas paroître s'en apercevoir ; surtout ne point en faire un sujet de plaisan-

terie, même en leur absence. On doit toujours avoir dans l'esprit que l'on arrivera à cet âge redoutable; que son père et sa mère n'en sont pas éloignés, et qu'on ne voudroit, ni pour eux, ni pour soi, des mépris d'une insolente jeunesse.

On doit éviter de regarder fixement les personnes raisonnables, et se bien garder de rire en leur parlant, car c'est une preuve de bêtise ou une impertinence, surtout si ce sont des vieillards : dans ce cas, c'est une preuve de mauvais cœur.

La vieillesse est par elle-même une chose vénérable. L'enfant qui agit lestement et sans respect avec un vieillard, prouve qu'il manque de religion et d'humanité : on augure mal de lui pour l'avenir ; il

doit craindre d'être traité sur ses vieux jours comme il a traité les autres.

Celui qui se moque en face des gens avancés en âge , est déjà méchant : il faut le fuir !

J'ai vu à la campagne, la semaine dernière, un tableau charmant de la piété de deux petits de votre âge, *Paul* et *Nelsie* : un vieillard, leur grand-père sans doute, s'avançoit tout courbé et avec peine, en s'appuyant d'une main sur son bâton et de l'autre sur l'épaule d'un enfant, qui me parut beau comme un ange, tant il y avoit de douceur sur son aimable figure : on le voyoit si occupé de ce bon papa ! Il écou-
toit avec tant d'attention les paroles du vieillard ! J'en étois enchantée !.... Au même moment, je vis accourir une jolie petite fille,

tenant d'une main un tabouret et de l'autre une cruche : elle fit asseoir le bon papa à l'ombre, lui fit boire du lait chaud, et s'assit elle-même à ses pieds avec son frère. Je quittai à regret ce groupe intéressant ; et, les yeux remplis de larmes, j'appelai sur leurs têtes toutes les bénédictions du ciel !

La politesse est, en général, tout à l'avantage de celui qui en fait usage. Peu importe à un enfant qu'il s'adresse à quelqu'un qui ne l'entende pas, ou qui n'y réponde pas, il n'en passera pas moins pour être bien élevé.

C'est pourquoi, plus un jeune enfant témoignera d'égard et de respect aux personnes en place et à celles qui ont du mérite, plus on pensera avantageusement de son esprit.

Mes chers amis, honorez chacun selon son rang; pour cela, prenez exemple sur ceux qui ont l'usage du monde et de la politesse.

Si une personne au-dessus de vous vient dans le lieu où vous êtes, levez-vous, et restez debout jusqu'à ce qu'on vous ait permis de vous asseoir. Si l'on vous adresse la parole, saluez d'abord, puis répondez poliment et d'un air sérieux et modeste.

Respectez les ecclésiastiques et les personnes élevées en dignité; écoutez-les en silence, sans pirouetter sur vos talons, ni tourner la tête à droite et à gauche : un air décent et poli donnera bonne idée de votre cœur et de votre éducation.

SEPTIÈME SOIRÉE.

Conseils sur différens sujets.

M^{me} DE SAINTE-LUCIE.

Nous allons terminer cette semaine par des préceptes généraux. Ecoutez-moi, mes enfans, avec la plus grande attention.

Mimi, il est impoli de faire du bruit dans une pièce où il y a du monde, surtout si ce sont des personnes âgées qui causent entre elles. Les enfans doivent avoir soin de parler bas et de s'amuser doucement sans importuner la compagnie.

Paul, un petit garçon doit être complaisant dans les jeux; il faut

qu'il regarde comme une chose essentielle à la politesse de céder de bonne grâce aux petites filles, afin de s'habituer de bonne heure à se rendre agréable en société. Vous , *Nelsie*, écoutez bien : les petites filles doivent bien se garder d'être exigeantes ou capricieuses , sous peine de passer pour de méchans enfans ; car la douceur est la première qualité d'une demoiselle.

Un mot encore sur les père et mère.

Si vos père et mère tombent dans la pauvreté , et que vous puissiez les secourir par votre travail , ne négligez point cette ressource que le ciel a mise dans vos mains , afin de reconnoître ce que vous leur devez pour les tendres soins qu'ils ont pris de votre enfance.

CHARLES.

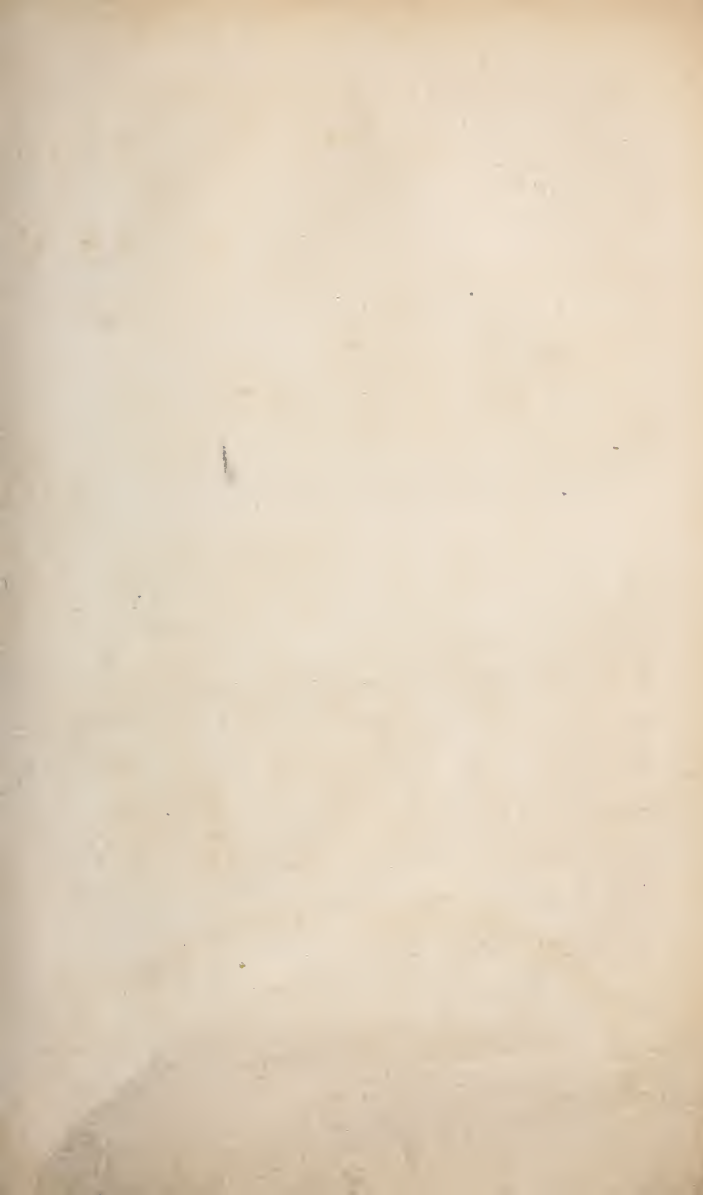
Maman, pardonnez si je vous interromps ; je pense à Jacques, le petit vannier de la forêt : c'est celui-là qui remplissoit bien ses devoirs envers sa mère !

NELSIE.

Je ne le connois pas.

M^{me} DE SAINTE-LUCIE.

Nous étions seuls, Charles et moi, à la promenade, quand nous aperçûmes à la porte d'une pauvre cabane, une bonne vieille femme aveugle qui tricotoit, et près d'elle un garçon de douze ans occupé à faire des paniers. Un homme du village passoit alors, il s'arrête : quel tableau ! dit-il en les regardant avec admiration. Marguerite,





Il la nourrit.



Respect au malheur.

vieille et infirme, mourroit de faim sans son fils ; mais il la nourrit !... Ayant dit ces mots avec sensibilité, l'honnête villageois continua sa route.

N E L S I E.

Quoi ! c'est Marguerite, de la ferme , à qui maman donne une mesure de blé par semaine ? Elle n'est plus si pauvre !

C H A R L E S.

Oui , c'est elle ; et son fils, le bon petit Jacques, qui l'a nourrie deux ans sans le secours de personne, et qui travaille à présent au jardin ! il est bien heureux depuis que nous le connoissons !...

M^{me} D E S A I N T E - L U C I E.

Laissons cela, mes enfans ; reprenons les règles de la civilité.

Les yeux sont le miroir de l'âme ; il faut donc s'efforcer de rendre son regard doux et modeste , comme aussi d'avoir un air affable et prévenant.

Evitez de vous défigurer en faisant des grimaces ; ne louchez point non plus pour faire rire vos camarades : de semblables contorsions sont indignes d'un enfant bien élevé , et font beaucoup de tort à la vue.

Ne fixez point un objet avec affectation ; n'ayez point non plus l'air hagard : c'est un signe de folie. Ne regardez point fixement le soleil ou la lumière : rien n'est si dangereux pour la vue.

Ne regardez personne en fermant un œil ou en clignant les yeux ; cela est incivil et marque du dédain. Il faut encore moins regarder par-

dessus l'épaule : cela annonce une hauteur méprisante qui ne sied à personne.

Il ne faut pas parler de *soi* sans nécessité : dans le monde on doit s'oublier entièrement , et toujours être occupé des autres.

Si quelqu'un dit ou fait quelque chose dont il ait honte ensuite , n'ayez pas l'air de vous en apercevoir , et paroissez occupé d'autre chose.

Il est ridicule de se vanter. Si quelqu'un vous loue , il faut changer adroitement de discours. Si c'est une personne fort au-dessus de vous , ou plus âgée , il faut baisser les yeux et garder le silence , après avoir fait un salut respectueux.

Si l'on vous fait un présent , quelque léger qu'il soit , montrez-

en de la reconnoissance , à cause de l'intention , et ne cherchez pas à connoître s'il a de la valeur.

Ne parlez jamais des présens que vous faites ; faites-les , s'il se peut , de manière à rester inconnu.

Il faut être d'une humeur sociale ; entendre la plaisanterie , et ne point se fâcher d'un léger badinage ; surtout ne point y répondre par des paroles piquantes.

Les enfans doivent être polis et prévenans , même entre eux ; éviter les querelles , et entretenir la bonne intelligence , sans laquelle la société ne peut se soutenir : rien n'est préférable à une humeur égale , à un joli caractère.

Toute personne plus âgée que vous a droit à vos égards , quel que soit son rang ou sa fortune.

Souvenez-vous de ne jamais souf-

fler une bougie ou une chandelle avec la bouche : si on veut l'éteindre, il faut se servir des mouchettes, et s'y prendre assez adroitement pour ne point laisser de mauvaise odeur.

Il est très mal de faire des questions sur ce qui ne vous regarde pas. En général, il faut s'habituer à tout voir et tout entendre en silence, et ne *jamais* répéter ce qui s'est passé, ou ce que l'on a dit dans l'endroit où l'on étoit.

N E L S I E .

Mais, maman, vous nous avez dit plusieurs fois que vous aimiez que vos enfans vous fissent des questions ?

M^{me} D E S A I N T E - L U C I E .

Oui, ma petite ; mais sur ce qui peut vous instruire, et jamais sur mes affaires ou celles des autres ;

car c'est une impertinence intolérable, qui attire aux enfans mille mortifications; c'est aussi la marque la plus sensible à laquelle on puisse reconnoître un enfant mal élevé.

Poursuivons.

Il est extrêmement malhonnête de tracer des lettres avec son doigt sur un meuble où il y a de la poussière, ou même de l'essuyer : on doit éviter de paroître s'apercevoir de ce qui peut blesser l'amour-propre des personnes chez qui l'on est. Il est aussi fort déplacé de parler de la mauvaise odeur d'un lieu, ou des désagrémens qu'on y remarque. On doit éviter de même de montrer à quelqu'un un trou, une tache, ou toute autre chose qui dépare ses vêtemens : cela n'est permis qu'avec ses égaux.

Il faut éviter de donner des épithètes humiliantes , surtout aux malheureux : par exemple , un homme qui demande son pain ne doit pas être appelé un *mendiant* , mais un *pauvre*.

Si un enfant donne l'aumône à un pauvre , il faut qu'il le salue en lui offrant sa petite pièce , et que son air exprime la compassion : il seroit indécent de s'approcher d'un malheureux , en sautant et en ricanant ; il est déjà assez à plaindre , sans lui montrer qu'on est insensible à ses maux.

Il est grossier et inhumain de contrefaire ceux qui ont des ridicules , ou qui sont disgraciés de la nature.

Il ne convient qu'aux polissons de faire des grimaces derrière les gens.

Ayez soin, mes enfans, de ne point faire répéter deux fois la personne qui a parlé, en lui disant : que dites-vous ? C'est une impolitesse.

Il n'est pas plus poli de parler bas à l'oreille de quelqu'un en présence d'autres personnes.

On doit aussi éviter de faire des gestes en parlant, ou d'éclater de rire.

Gardez - vous de rien dire de désobligeant à personne ; saisissez, au contraire, toutes les occasions de vous rendre agréables.

Un enfant qui a bon cœur doit être gai avec ceux qui sont gais, et sérieux avec ceux qui sont dans la tristesse.

Ne mentez *jamais*, mes chers enfans, pour quoi que ce soit au monde ; mais gardez-vous d'affir-

mer la vérité par un jurement ! Dites simplement : cela est , ou cela n'est pas , sans ajouter *en vérité* ; ou *sur mon honneur*, ce qui seroit très mal !

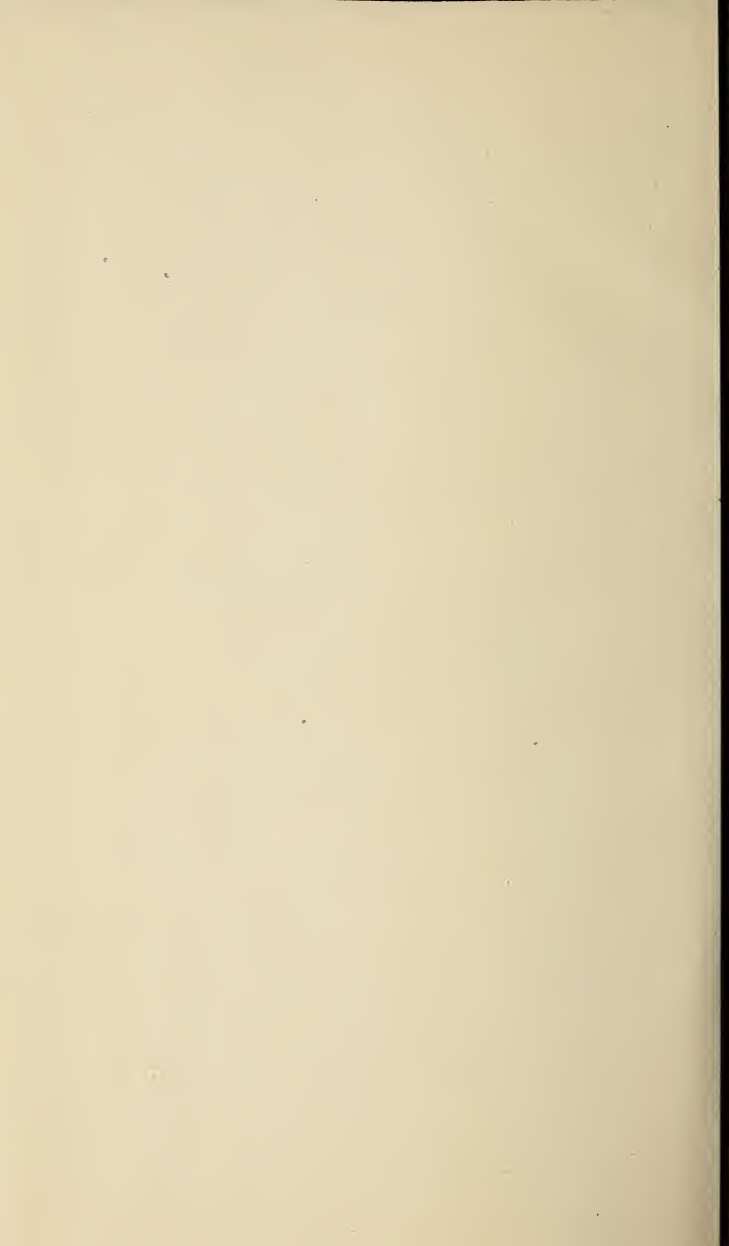
En général, soyez très sévères pour vous-mêmes et très indulgens pour les autres : avant de reprendre vos camarades, songez à travailler à votre perfection. Souvenez-vous qu'on voit souvent une paille dans l'œil de son frère, et qu'on ne voit point une poutre suspendue sur sa tête : l'indulgence est la première des vertus : c'est la charité chrétienne!...

Voilà, mes chers enfans, ce qu'il est indispensable de savoir et de pratiquer dans le monde, si l'on veut s'y faire aimer et estimer. Quand vous serez plus avancés en âge, vos devoirs seront plus éten-

du ; mais pour le présent , les règles que je vous ai données vous suffisent.

Madame de Sainte-Lucie termina la semaine comme elle avoit fait chaque soirée , en embrassant son aimable famille. Les jeux les plus bruyans succédèrent aux sages conseils , sans que ceux-ci s'effaçassent de la mémoire de ces bons et charmans enfans.

FIN.



Deacidified using the Bookkeeper process
Neutralizing agent: Magnesium Oxide
Treatment Date: Dec. 2004

PreservationTechnologies

A WORLD LEADER IN PAPER PRESERVATION

111 Thomson Park Drive
Cranberry Township, PA 16066
(724) 779-2111

LIBRARY OF CONGRESS



0 012 079 251 9

